

Libourne



Marie-Josèphe Guers et... André Malraux

L'écrivain Marie-Josèphe Guers vient de publier un ouvrage insolite « L'univers farfêlé d'André Malraux » aux éditions du Chêne. Il s'agit de la collation de dessins de l'homme griffonnés au hasard de ses cahiers de notes et conservés par sa seconde épouse Madeleine. (240 p., 17,90 €). PHOTO DR

Souvenirs, souvenirs

**LYCÉE
MAX-LINDER**
600 anciens élèves
ont fêté samedi soir
les cinquante ans
de l'établissement
scolaire. Ambiance

CAROLINE CAMPAGNE
c.campagne@sudouest.com

La cour du lycée Max-Linder avait pris hier soir des airs de garden-party. De grandes tentes blanches avaient été dressées pour accueillir les 600 invités, d'anciens élèves venus fêter le cinquantenaire de l'établissement. À l'apéritif, le bonheur se liait sur tous les visages. Et au hasard de certaines conversations, on entendait des personnes ravies de se reconnaître après s'être perdues de vue depuis des décennies. Et d'autres déçus de se rappeler d'un tel ou d'une telle, sans être eux-mêmes reconnus : « J'ai retrouvé des amis que je n'avais pas vus depuis quarante ans », confie Mithala Sound.



Ambiance festive samedi soir en présence de 600 invités pour fêter les 50 ans du lycée Max-Linder. PHOTOS STÉPHANE KLEIN

« J'ai retrouvé des amis que je n'avais pas vus depuis quarante ans », confie Mithala Sound, institutrice qui réside - désormais - à Bordeaux. « C'est une formidable soirée. J'ai reconnu deux de mes anciens professeurs, l'un m'a reconnue, l'autre, non. »

Le passé en scène

Mais ce sont les souvenirs qui ont marqué le plus les esprits au cours de cette soirée. « Je me souviens de ce mur qui donne sur la grande cour, où l'on jouait à la balle qui atterrissait souvent dans le jardin du carmel. Les sœurs nous la rendaient au fur et à mesure », poursuit-elle.

Mireille Denost, 65 ans, institutrice retraitée a maudit l'uniforme du lycée bleu marine et rose, des couleurs qu'elle n'a pas pu porter pendant longtemps. Et elle précise : « Je me rappelle

d'une surveillante qui s'appelait M^{me} Sambucini, elle nous en a fait baver. Elle nous obligeait à porter des bas au mois de juillet et comme nous avions chaud, on s'enduisait les jambes d'une décoction de chicorée pour la berner. »

L'orchestre Jean-Michel Cursan animait cette soirée. Et au cours du repas, de petits intermèdes ont permis à d'anciens élèves de monter sur scène pour évoquer des moments forts de ces cinquante ans. « C'était beaucoup plus long que prévu », expliquait hier Olivier Murat, enseignant au lycée, qui a participé activement à la pré-

paration de cette soirée. Yves Castandet, professeur de lettres à la retraite a poussé la chansonnette. Réputé pour avoir des talents de compositeur, il avait inventé une chanson sur le lycée Max-Linder sur l'air d'« Il est libre Max ». Et après un joli feu d'artifice - qui a mis du temps à se déclencher - les invités radieux ont continué la fête jusqu'à 2 heures en se déhanchant sur des musiques populaires. « À présent, c'est une nouvelle page qui se tourne, on va pouvoir enlever la banderole des 50 ans devant le lycée », assurait hier Olivier Murat, un brin nostalgique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

De son vrai nom Gabriel Leuvielle, Max Linder est un réalisateur et acteur français, né à Saint-Loubès, ayant influencé le personnage de Charlot de Chaplin. Malgré une santé fragile, le cinéaste a réalisé plus de 350 films entre la France et les États-Unis. En 1923, il épousera Ninette Peters, une jeune fille de 17 ans avant d'être nommé président de la Société des auteurs de films. Malgré ce succès et de nombreux projets en cours, il se donna la mort avec sa jeune femme. Aujourd'hui, la plus grande partie de son œuvre a disparu.

LES COPAINS D'AVANT : Quel est votre meilleur souvenir du lycée ?



Mylène Villanove
Bordeaux,
conseillère
parlementaire

« Je suis très fière d'avoir fait ma scolarité dans cet établissement public qui a su me donner des valeurs qui font ce que je suis dans la vie aujourd'hui et auxquelles je me réfère chaque jour. Je me rappelle tout particulièrement de M. Pommier, professeur de philosophie, qui nous a initiés à l'humilité et à la tolérance et de M. Darrigand, professeur d'anglais, qui nous a appris la rigueur. Max-Linder, c'est aussi de belles amitiés qui perdurent... »



Jean-Philippe Magret,
Libourne
bâtonnier
en exercice

« Je garde un souvenir inoubliable de huit jours de retenue passés dans le lycée avec deux autres copains pensionnaires et un surveillant spécialement pour nous. Nous avons été punis car le soir de Noël, nous avions improvisé un petit repas dans la chaufferie. Quelqu'un nous avait dénoncés et on s'était fait prendre ! Un autre bon moment, c'est celui des cours de théâtre. On en avait assez des tragédies, alors on s'est mis à monter des pièces comiques ! »



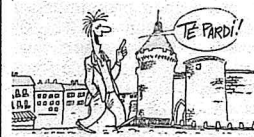
M-Thérèse Alonso,
Libourne,
professeur
d'espagnol

« J'ai été à la fois élève et enseignante au lycée et c'est en tant que professeur que je conserve le meilleur souvenir. C'est le jour où j'avais fait un poisson d'avril à mes élèves auquel ils avaient bien mordu ! Au retour d'un stage médias, je leur ai fait croire que j'allais démissionner pour devenir journaliste. Ils ont été très inquiets et m'ont préparé une surprise en organisant un repas dans une pizzeria en mon honneur pour fêter mon départ ! »



Pierre Frustier,
Paris,
journaliste

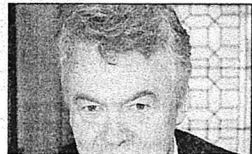
« Mes meilleurs souvenirs au lycée remontent évidemment à l'année 68, année où l'on refaisait tous les programmes. Durant cette période, on s'est mis alors à écouter de drôles de musiques et à prendre le large en se mettant à voyager. C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai ensuite barouidé pendant dix-sept ans dans ma carrière de journaliste en travaillant dans le domaine du tourisme. Aujourd'hui, mes parents habitent toujours Libourne. »



LE PIÉTON

Après sur le vif un commerçant excédé, qui venait d'être verbalisé samedi matin, interpellant Philippe Buisson, le premier adjoint au maire, sur la place Abel-Surchamp pour lui expliquer que le système mis en place pour le stationnement était intolérable. L' élu l'a écouté avant de passer son chemin et de dire au bipède qui observait la scène que c'était le type même d'infraction que la ville ne pouvait plus tolérer. Les commerçants doivent aller se garer plus loin pour laisser la place à leurs clients. À bon entendeur !

TROIS QUESTIONS À...



Jean-Paul Garraud, député de la 10^e circonscription

1 Que pensez-vous de l'éventuelle candidature de Bernard Laporte sur la liste de Xavier Darcos aux Régionales et son souhait de se présenter en Gironde ?

Je n'ai rien contre la personne de Bernard Laporte mais j'estime qu'il doit faire ses preuves sur le terrain en comptant sur ses propres qualités personnelles avant d'être candidat. S'il était parachuté sur la liste, cela serait mal perçu par l'électorat, qui verrait là une sorte de faveur car il connaît bien le Président de la République...

2 Souhaitez-vous toujours représenter la Gironde pour ces mêmes élections ?

Oui, car je pense que ma candidature est légitime et donc je la maintiens et envisage une troisième place sur la liste UMP. J'ai d'ailleurs le soutien de Xavier Darcos, tête de liste. En Gironde, nous ne sommes que deux députés de la majorité, je crois ainsi que ma présence sur la liste est logique.

3 Pourtant, la commission d'investiture, prévue à l'UMP le 13 octobre à Paris, devrait empêcher les parlementaires de se présenter...

Je ne vois pas sur quel critère on empêcherait un député de se présenter, d'autant plus que je ne suis pas un cumulé. Et si je ne peux pas figurer sur la liste, alors je n'hésiterai pas à me faire entendre.

Propos recueillis
par Caroline Campagne